

De l'art d'être mécène. Variations futiles sur « Lucile » d'André Modeste Grétry

Grétry va bientôt avoir 28 ans. C'est un jeune homme résolu, dans la force de l'âge, installé à Paris depuis plus d'un an, à l'instigation de Voltaire qu'il avait eu l'occasion de rencontrer à Ferney durant son séjour genevois. Lors de cette entrevue, l'illustre philosophe, enthousiasmé par le jeune compositeur, lui avait déclaré : « Il vous faut hâter d'aller à Paris, c'est-là que l'on vole à l'immortalité. »¹

Mais, hélas, la gloire se faisait attendre. Bien plus, elle paraissait franchement tourner le dos au Liégeois. En effet, *Les Mariages samnites*, première œuvre parisienne de l'artiste, connut un échec retentissant². Au

1 André-Ernest-Modeste GRÉTRY, *Mémoires ou Essais sur la Musique*, Paris, De l'Imprimerie de la République, Pluviôse, An V [janvier 1797], 1, p. 136.

À Paris, Grétry occupait au quatrième étage de la maison de madame Fortier un petit appartement meublé qu'il partageait avec un jeune peintre en miniature. Cet immeuble était situé rue de Richelieu (aujourd'hui l'actuel n° 52) entre « l'hôtel de Nassau et le Café de foy » ; cf. Pauline LONG DES CLAVIÈRES, *La jeunesse de Grétry et ses débuts à Paris*, Besançon, Imprimerie Jacques et Demontrond 1921, p. 132 et Georges DE FROIDCOURT, « Les domiciles de Grétry à Paris d'après sa correspondance », *La Vie wallonne*, 36, Liège, 1962, p. 50-51.

2 Voici ce que Grétry lui-même exprimait au sujet de cet échec cuisant : « Tout fut terne et froid » ; « depuis l'ouverture jusqu'à la fin de l'opéra, rien ne produisit le moindre effet. [...] L'ennui fut si universel, que je voulus fuir après le premier acte ; un ami me retint ; l'abbé Arnaud me sera la main, il avait l'air furieux. » dans André-Ernest-Modeste GRÉTRY, *Mémoires, op. cit.*, 1, p. 156-157.

comble du désespoir, Grétry³ s'apprêtait à plier bagages pour regagner Liège quand enfin la fortune lui sourit en la personne d'un de ses plus éminents protecteurs, le comte de Creutz⁴. Cet homme raffiné, épris de musique et ami des arts et des lettres, sollicita Marmontel d'écrire un livret pour son protégé. De cette collaboration naquit *Le Huron*, comédie en deux actes mêlée d'ariettes⁵ qui fut donnée pour la première fois par les Italiens, le 20 août 1768, en l'Hôtel de Bourgogne⁶. Cette œuvre révéla aux amateurs

3 « Un jour il [le comte de Creutz] vint me conjurer, au nom de notre amitié, de tendre la main à un jeune homme qui étoit, disait il, au désespoir et sur le point de se noyer, si je ne le sauvais. » Dans Jean-François MARMONTEL, *Mémoires*, publiés par John RENWICK, Clermont-Ferrand, G. de Bussack, 1972, 1, p. 261.

4 Sur Gustave Philippe comte de Creutz (1731-1785), poète de grand talent, passionné d'art et de musique, ami des philosophes, familier des salons parisiens, envoyé extraordinaire puis ambassadeur du roi de Suède à la cour de France de 1766 à 1783, cf. Jean-François MARMONTEL, *Mémoires*, *op. cit.*, p. 165, 167 ; Otto Friedrich WINTER (éd.), *Repertorium der diplomatischer Vertreter aller Länder seit dem Westfälischen Frieden (1648)*, 3, 1764-1815, Graz-Cologne, Hermann Bolhaus, 1965, p. 408 ; Marianne MOLANDER (éd.), *Le Comte de Creutz : lettres inédites de Paris 1766-1770*, Paris, Göteborg Universiteit, 1987, p. 13-14 ; Gustav Filip MARY, *Un ambassadeur à la Cour de France. Le Comte de Creutz. Lettres inédites à Gustave III 1779-1780*, Göteborg, 1987, p. 7-8 ; Ronald LESSENS, *Grétry ou le triomphe de l'Opéra-Comique*, Paris, L'Harmattan 2007, p. 55-56.

5 Jean-François MARMONTEL, *Mémoires*, *op. cit.*, 1, p. 260-261.

Sur cet opéra, voir André-Ernest-Modeste GRÉTRY, *Mémoires*, *op. cit.*, 1, p. 160-172 ; Suzanne CLERCX, *Grétry*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1944, p. 48 ; Catalogue de l'exposition *Le Siècle des Lumières dans la Principauté de Liège* (Liège, Musée de l'art wallon et de l'évolution culturelle de la Wallonie, octobre-décembre 1980), Liège, Massoz, 1980, p. 401, n° 1052.

Des représentations du *Huron* furent données à Liège les 26, 28 et 31 janvier 1769 et la première eut lieu en présence de sa mère, veuve depuis six mois. *Gazette de Liège*, n° 13, lundi 30 janvier 1769, p. 4 ; Robert WANGERMÉE et Philippe MERCIER, *La musique en Wallonie et à Bruxelles*, 1, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1980, p. 245, 400.

6 À défaut d'installations propres, le répertoire de la Comédie italienne a été représenté entre 1762 et 1783 dans les locaux du théâtre de Bourgogne, situés actuellement dans le 1^{er} arrondissement, rue Étienne Marcel. Jacques HILLAIRET, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, 2, Paris, Éditions de Minuit, 1963, p. 113, 204-205, 483-485.

d'art et de musique de la capitale un jeune compositeur talentueux et jusqu'alors obscur, André Modeste Grétry⁷. Tous les critiques de l'époque s'accordèrent pour reconnaître dans ce coup d'essai du jeune artiste un authentique chef d'œuvre qui sans conteste hissait l'auteur au premier rang des grands noms de la musique⁸.

Encouragé par le succès de sa comédie et par les éloges plus que flatteurs du grand public parisien, Grétry s'attela aussitôt à l'écriture d'une nouvelle composition, *Lucile*, qui fut représentée pour la première fois par les

Sur les Comédiens italiens, cf. Napoléon-Maurice BERNARDIN, *La comédie italienne en France*, Paris, La Revue bleue, 1902, p. 216, 221.

7 « J'ay eu L'honneur d'envoyer L'autre jour a Votre Altesse Royale Le huron de Mr de Marmontel piece donnée aux Italiens qui a eu et qui continue à avoir un prodigieux succes. La musique en est divine. C'est la plus douce, La plus fraiche, et La plus neuve qu'on ait encore entendu dans ce pays-ci. L'auteur est un jeune homme de 25 ans, eleve du fameux Piccini, et ce qu'il y a de particulier c'est que, quoique étranger, c'est le premier qui n'a pas violé La prosodie de la Langue. On voit donc que Rousseau a eu tort de dire que les François ne peuvent jamais avoir une musique. » Creutz au prince royal, Paris, 6.IX.1769, édité dans Marianne MOLANDER, *Le Comte de Creutz, op. cit.*, n° 21, p. 89.

8 Sur l'accueil enthousiaste réservé à cette œuvre par la presse de l'époque, cf. *Almanach des Muses*, 1768, p. 201 ; 1769, p.181-183 ; *Les Spectacles de Paris, ou calendrier historique et chronologique des théâtres...*, 18, Paris, 1769, p. 150-151 ; BACHAUMONT, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours ou Journal d'un observateur*, 4, Londres, 1777, p. 87 ; GRIMM, *Correspondance littéraire, philosophique et critique adressée à un souverain d'Allemagne depuis 1752 jusqu'en 1782*, 8, Paris, 1879, p.163-166 ; Georges DE FROIDCOURT (éd.), *Correspondance générale de Grétry*, Bruxelles, Brepols, 1962, n° 8, 9, 10, p. 37-38, 40 ; Jochen SCHLOBACH (éd.), *Correspondance inédite de Frédéric-Melchior Grimm*, Munich, Fink (coll. *Aufklärung und Literatur ; Bd. 3*), 1972, p. 85 ; Michel BRENET, *Grétry sa vie et ses œuvres*, Paris, Gauthier-Villars (Mémoires couronné par la Classe des Beaux-Arts, 36), Bruxelles, 1884, p. 31-40.

Lambert Brocal, le secrétaire particulier du prince-évêque partageait pleinement cet engouement. Et d'écrire : « On m'a dit que M. Gretry travailloit a un 3^e opéra. Je n'ai encore rien entendu du second mais le premier m'a fait un plaisir infini. Ce jeune, Monsieur, s'ouvre une bien brillante carrière. » Archives d'Oultremont, château de Warfusée à Saint-Georges-sur-Meuse [ci-après A.O.W.], *Prince-évêque*, 38b, Brocal à Heusy, s.l. [Warfusée], 16.II.1769, copie.

Comédiens italiens le 5 janvier 1769⁹. Cette pièce romanesque consacra le génie musical du compositeur et l'auréola de gloire¹⁰. En effet, toute la haute société parisienne se pressait aux Italiens afin d'y applaudir le jeune prodige que le tout Paris ne désignait déjà plus que sous le vocable « c'est le Liégeois »¹¹. Tous les salons s'arrachaient sa présence, se disputaient sa personne, tandis que dans le même temps, la noblesse lui ouvrait ses portes et lui accordait ses faveurs¹².

9 *Mercure de France*, Paris, 1769, p. 152-153 ; *Almanach des Muses*, Paris, 1770, p. 148-149 ; *Les Spectacles de Paris, ou calendrier historique et chronologique des théâtres...*, 19, Paris, 1770, p. 144-145 ; BACHAUMONT, *Mémoires*, *op. cit.*, 4, p. 182, 190 ; GRIMM, *Correspondance*, *op. cit.*, 8, p. 244-247 ; Michel BRENET, *op. cit.*, p. 43-47 ; Pauline LONG DES CLAVIÈRES, *op. cit.*, p. 147-151, 153-157 ; Clarence D. BRENNER, *The « Théâtre italien », Its Repertory 1716-1793*, Berkeley, Los Angeles, University of California Press, 1961, p. 313.

Sur la trame de cet opéra, voir André-Ernest-Modeste GRÉTRY, *Mémoires*, *op. cit.*, 1, p.173-181 ; Suzanne CLERCX, *Grétry*, *op. cit.*, p. 49-50 ; *Le Siècle des Lumières*, *op. cit.*, p. 401, n° 1050.

Dès le printemps 1769, le libraire Orval et le graveur de musique Benoît Andrez proposaient *Lucile* aux amateurs liégeois. *Gazette de Liège*, n°s 31, 46, lundi, 13 mars, vendredi, 17 avril 1769, p. 4.

10 « [...] on ne loue plus que le Musicien. Mais sur quoi je ne puis me taire, c'est sur *Lucile*, qui est sans doute la sœur du *Huron*... *Lucile* qu'on applaudit sans cesse, et qui achevera de faire tourner la tête au parterre Parisien, qui n'est déjà que trop susceptible de tout genre de folie. » Jean-Chrysostome LARCHER, COMTE DE LA TOURAILLE, *Lettre à M. de Voltaire sur les opéra philosophi-comiques, où l'on trouve la critique de Lucile, comédie en un acte et en vers, mêlée d'ariettes*, Amsterdam et Paris, 1769, p. 8.

11 A.O.W., *Prince-évêque*, 38b, Heusy à Oultremont, Paris, 9. I. 1769, orig.

12 « Comment trouvés vous Sa *Lucile* [allusion au livret de Marmontel]. Cette petite piece a fait les delices de toutes les ames honnetes et sensibles elle doit faire les votres. Elle a eu vingt représentations sans interruption et il a fallu tout de Suite La remettre. Il n'a pas d'exemple d'un pareil succes. L'auteur est a present L'idole du public. Il vient de finir une autre piece intitulée les deux noblesse [*sic*], qui est toute aussi interessante. La musique est encore de Gretry, le Pergolèse de nos jours. Ce jeune homme a déjà terrassé tous ses rivaux. Les oreilles françoises commencent déjà a se faire au beau et a etre d'accord avec leurs cœurs. » Creutz au comte de Scheffer, Paris, 2.III.1769, édité dans Marianne MOLANDER (éd.), *Le Comte de Creutz*, *op. cit.*, n° 33, p.120.

Indéniablement, ce second triomphe portait le compositeur liégeois au pinacle de l'art lyrique. Les débordements d'une foule enthousiaste, les ovations réitérées d'un public subjugué et l'adulation sans borne d'une noblesse, ô combien blasée, ne purent que combler d'aise le jeune musicien et le remplir d'une bien légitime fierté. Et pour cause! Lui, le provincial, hier encore illustre inconnu, n'était-il pas devenu du jour au lendemain, tel un phénix, l'égal des plus grands maîtres de son temps¹³ ?

Néanmoins ce succès éclatant ne devait nullement lui faire perdre la tête et encore moins oublier Liège. Au contraire ! Soucieux d'associer à son bonheur et à sa gloire naissante sa patrie, Grétry, tout à sa joie et encore sous le coup de l'émotion, se propose pour manifester son attachement à sa ville natale de dédicacer son opéra au prince-évêque, Charles Nicolas d'Oultremont¹⁴, ou à défaut à son frère, le comte Jean, chef de l'état noble et éminence grise du souverain¹⁵.

Si le genre et le caractère léger de l'œuvre ne permirent pas au souverain d'accepter cet hommage, par contre le comte Jean s'empressa d'y consentir, témoignant ainsi de son profond intérêt pour l'envolée prestigieuse d'un de ses concitoyens¹⁶.

13 « Il [le comte de Creutz] m'avait invité à un dîner d'encyclopédistes, pour entendre un fameux musicien nommé Grétry, dont les compositions et opéra[s] comique[s] tourne[nt] la tête à tout Paris. » Comte de Wessenstein au comte de Scheffer, Compiègne, 6.VIII.1769 dans Gunnar VON PROSCHWITZ (éd.), *Gustave III par ses lettres*, Stockholm, Paris, Norstedts, J. Touzot, 1986, p. 71-72, n° 27.

14 Sur Charles-Nicolas d'Oultremont prince-évêque de Liège de 1764 à 1771, cf. *Biographie nationale de Belgique*, 16, Bruxelles, 1901, col. 387-392, notice de Émile DE BORCHGRAVE ; Daniel JOZIC, « La bibliothèque de Charles-Nicolas d'Oultremont, prince-évêque de Liège », *Études sur le XVIII^e siècle*, 14, Bruxelles, 1987, p. 76.

15 Sur Jean-Baptiste-François-Georges comte d'Oultremont, frère du prince-évêque et son premier ministre, cf. *Biographie nationale de Belgique*, 33, Bruxelles, 1966, col. 547-561, notice de Maurice YANS.

16 « S.A. n'a pas paru aimer que M Gretry lui dédia le nouvel opéra qu'il a donné avec tant de succès. Le genre de son ouvrage est sans doute la cause de la délicatesse qu'elle a à cet égard, mais si cela peut faire plaisir à notre auteur liégeois, je consens

Fort de cette acceptation¹⁷, Grétry confia aussitôt la gravure de sa nouvelle partition à Dezauche¹⁸, un des spécialistes parisiens de l'édition musicale. Deux mois plus tard, *Lucile*, grand volume in folio, accompagné d'une épître dédicatoire à l'adresse de « S.E. Mgr le comte d'Oultremont » de Wégimont, paraissait enfin¹⁹.

Le compositeur, après avoir fait dorer sur tranche et relier en maroquin rouge deux exemplaires de l'édition originale, s'empressa de les faire parvenir à Jacques de Heusy²⁰, le ministre du prince-évêque à la cour de

volontiers qu'il me le dédie. Faites lui compliment, je vous prie de ma part, sur la réputation distinguée qu'il s'est acquise. C'est une jouissance pour moi de voir briller mes patriotes par leurs talents. » A.O.W., *Prince-évêque*, 38b, Oultremont à Heusy, s.l.[Warfusée], 23.I.1769, min.

17 « On travaille à force à l'impression de l'opéra de Lucile, il a toujours le plus brillant succes. Je n'y ai cependant été que deux fois par pure principe d'économie. Le Sieur Gretry est bien flaté de ce que vous daigné en agréer la dédicace. » A.O.W., *Prince-évêque*, 38b, Heusy à Oultremont, Paris, 12.II.1769, orig.

18 « Lucile. Comedie en un Acte et en Vers. Dedicace A son Excellence, Monseigneur, Le Comte D'Oultremont, Frère et Premier Ministre de Son Altesse Monseigneur le Prince-Evêque de Liege... Representee pour la première fois, par les Comediens Ital. Ordin.res du Roi le 5 janv. 1769. Gravée par Dezauche - A Paris, Aux Adresses ordinaires. »

Cette partition, présentée pour la première fois à la curiosité du public en 1881, se trouve encore actuellement dans la bibliothèque du comte d'Oultremont de Warfusée ; cf. *Exposition de l'art ancien au Pays de Liège. Catalogue officiel*, Liège, 1881, p. 57, n° 386.

L'Université de Liège possède un exemplaire de cette édition sous la cote XIX 38.54 (f°) 3, malheureusement perdu, ainsi que le Conservatoire de Liège sous les références 27.564, et 29.325.

19 Sur cette dédicace, voir Georges DE FROIDCOURT, *Correspondance, op. cit.*, n° 13, p. 41-42 ; Jean DURON, *Grétry en société*, Wavre, Mardaga, 2009, p. 72-73.

« J'ai remis à Mr Gretry les titres de Mr le comte de Wegimont pour mettre à la tete de son opera de Lucille. Tout sera achevé aux premiers jours et il m'en remettra des exemplaires pour Mr le comte. » A.O.W., *Prince-évêque*, 38b, Heusy à Brocal, Paris, 20.II.1769, orig.

20 Sur Jacques de Heusy (1719-1785), juriste, spécialiste des questions économiques

Versailles, afin de les remettre sans délai à leur destinataire²¹.

Dès leur réception, le comte Jean, en guise de remerciement, chargea son représentant à Paris de choisir un présent d'une valeur de dix louis d'or, commission dont le diplomate s'acquitta sur le champ²². C'est ainsi que notre liégeois se trouva être l'heureux propriétaire d'une magnifique canne à pommeau d'or que Heusy, en économiste avisé, avait réussi à acheter de seconde main²³.

Comme quoi parfois l'art d'être mécène peut se révéler n'être point toujours onéreux !

Daniel Jozic, Docteur en Histoire (Université de Liège)

de la principauté de Liège, représentant du prince-évêque auprès de Louis XV de 1766 à 1773, mécène et philanthrope, cf. Daniel JOZIC, *Sous la crose d'un Wittelsbach. Contribution à l'histoire politique et diplomatique de la principauté de Liège pendant les douze premières années du règne de Jean Théodore de Bavière (1744-1755)*, Thèse de doctorat en Histoire, Université de Liège, 2007, p. 396.

21 « En voici deux des airs détachés [de *Lucile*]. Gardé en l'un et aiés la bonté je vous prie de faire remettre l'autre à ma fille.» « Je vous suis très obligé des deux airs détachés du dernier opera de M. Gretry que vous avez eu la bonté de m'envoyer. J'ai fait parvenir à Mele d'Heusy l'exemplaire qui lui étoit destiné.» A.O.W., Heusy à Brocal, Brocal à Heusy, Paris, Liège, 20, 27.II.1769, orig., min.

22 « J'ai reçu les deux exemplaires de l'opera de *Lucile*. Je vous prie de dire à M. Gretry que je suis très reconnoissant de son attention. Je souhaite trouver les occasions de lui en donner des marques. En attendant, aiés la bonté de vous charger de lui faire de ma part un présent de votre choix, de la valeur de dix louis que je ferai remettre aujourd'hui à Mde d'Heusy. A.O.W., *Prince-évêque*, 38b, Oultremont à Heusy, s.l.[Warfusée], 12.IV.1769, min.

À côté du *Huron* (1768) et de *Lucile* (1769), le catalogue de la bibliothèque de la famille d'Oultremont mentionne encore *Le Tableau parlant* (1770), *Silvain* (1770), *Les deux Avoares* (1771), *L'Amitié à l'épreuve* (1771), *L'Ami de la maison* (1772), *Le Magnifique* (1773), *Les Mariages samnites* (1776) ; cf. Bibliothèque de la famille d'Oultremont, château de Warfusée à Saint-Georges-sur-Meuse, *Manuscrits*, 112.

23 « J'ai acquitté la commission dont vous m'avés fait l'honneur de me charger pour Mr Gretry. Pour dix louis, j'ai acheté une belle canne à pommeau d'or qui en avoit couté 14. Le pommeau nétoié et un bout neuf en dessous l'ont rendue comme neuve et elle passe pour telle. » A.O.W., *Prince-évêque*, 38b, Heusy à Oultremont, Paris, 8.V.1769, orig.

ANNEXES

I. « Monsieur,

Notre Gretri vient d'avoir un second triomphe bien éclatant. L'usage lors que l'on annonce des pièces nouvelles, est que les auteurs gardent l'anonyme jusqu'à ce qu'elles aient réussi. Un françois avoit donné un opéra le 2 de l'an et se tenoit si sure du succès qu'il l'avoit annoncée aux deux tiers de Paris, mais sa pièce tomba d'abord et ne put meme se soutenir jus qu'à la fin²⁴.

Gretri donna la sienne le jeudi suivant en gardant le plus scrupuleux anonyme, ce ne fut qu'applaudissemens reiterés, jusqu'à la fin, qu'on demanda a cris redoublés et tumultueux l'auteur, on le traina enfin sur le théâtre où il reçut les plus grands applaudissemens, on entendoit des voix crier c'est le Liegeois. Dès le moment, Monsieur, toutes les loges furent retenues pour 15 jours tous les Princes Princesses et la plus haute noblesse ne manquent aucune représentation, cela fait le spectacle le plus brillant possible²⁵. Cet homme va faire une brillante fortune, mais au milieu de tous les applaudissemens et des fêtes que les plus grands seigneurs lui donnent a l'envis, il est comme toute notre Nation, toujours Liegeois, il prefereroit 1500 fl à Liège que 15.000 à Paris.

Comme le drame de sa pièce est un fond de moral qui se soutient d'un

24 Il s'agit de Jean François Cailhava de L'Estandoux (1731-1813), auteur de la comédie-ballet en un acte, *Les Etrennes de l'amour*, représentée par les « Comédiens italiens ordinaires du Roi, le 1^{er} janvier 1769. Cette pièce fut très mal reçue par la critique. « *Les Etrennes de l'Amour*, petite Comédie jouée le premier jour de l'an n'a reçu que très peu d'applaudissemens; c'est une allégorie plate, triviale et misérable, qui ne mérite aucun détail. » ; cf. BACHAUMONT, *Mémoires, op. cit.*, 4, p. 207, 3 janvier 1769 ; *Almanach des Muses*, 1768, p. 197.

25 Au cours de l'année 1769, Bruxelles donna également de nombreuses représentations de *Lucile* (17, 18, 26 juin, 17, 25 juillet, 27 septembre, 2, 10 novembre) ; cf. Johann-Karl-Christian-Heinrich VON ZINZENDORF, *Journal, chronique belgo-bruxelloise 1766-1770*, édité par Georges ENGLEBERT, Bruxelles, F. Hayez 1991, p. 83, 95, 115, 122, 175, 204, 208.

bout à l'autre et qu'il va la faire imprimer, il m'est venu prier avec les plus grandes instances de supplier S.A. de permettre qu'il lui en dédie la musique, ou à Vous Monsieur, j'ai longtemps refusé de me prêter à sa demande, et en y accédant je ne lui ai donné aucun espoir de succès. Il n'est du reste question dans ces sortes de cas d'aucune Épître dédicatoire. On met simplement sur la première feuille Dédié à...suivent ses titres.

J'ai l'honneur d'être avec respect Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur

Heusy. »

A.O.W., *Prince-évêque*, 38b, Heusy à Oultremont, Paris, 9.I.1769, original, édité dans Yvan YLIEFF, *Saint-Hubert et la Diplomatie liégeoise. Contribution à l'étude du règne de Charles-Nicolas d'Oultremont*, mémoire de licence en histoire, Université de Liège, 1962-1963, p. 213-214.

2. « Monsieur,

J'aurai l'honneur de vous expédier incessamment les deux paires de chenets et l'opera in folio de Lucile que Mr Gretry vous a dédié; il me l'a hier remis relié an maroquin rouge doré sur tranche²⁶. Je l'ai presenté par ordre de Mr Brocal sur les moiens de lui marquer votre reconnoissance²⁷. Il m'a assuré, Monsieur, qu'il n'avoit jamais eû d'autres vues que celle de vous marquer son respect et son attachement en qualité de Liégeois, que tous ce qu'il ambitionnoit, estoit de mériter l'honneur de votre bienveillance. Ce garçon joint à ses grands talents beaucoup de mérite et s'attire l'estime des grands et des petits. »

A.O.W., *Prince-évêque*, 38b, Heusy à Oultremont, Paris 20.III.1769, orig.

26 « J'ai adressé par le carosse de Sedan et le messenger de Bouillon un paquet a Mr le Cte de Wégimont contenant cinq partitions de l'opera de Lucille qui lui est dédié. Mr Gretry le prie d'agrèer celui en maroquin rouge avec un second en feuille et j'espère Monsieur que vous voudrés bien en faire remettre un de sa part a Mr de Harler, un a ma fille et l'autre au directeur de la comédie. » A.O.W., *Prince-évêque*, 38b, Heusy à Brocal, Paris, 3.IV.1769, orig.; Brocal à Heusy, s.l.[Warfusée], 9.IV.1769, copie.

27 « Oserois-je vous prier de me marquer particulièrement ce que vous croiéz que Mr le Cte d'Oultremont pourroit faire pour témoigner sa reconnaissance et sa bienveillance envers M. Gretry. » A.O.W., *Prince-évêque*, 38b, Brocal à Heusy, Liège, 27.II.1769, min.

3. « Monsieur,

Je suis bien sensible aux sentiments de M. L'abbe Gretry²⁸ mais je veux absolument les reconnoître et vous m'auriés fait plaisir de me dire ce que vous en pensiés. Aureste, je m'expliquerai la-dessus avec vous lors que j'aurai reçu l'opera qu'il a bien voulu me dédier et qu'il vous a remis.»

A.O.W., *Prince-évêque*, 38b, Oultremont à Heusy, s.l.[Warfusée], 1.IV.1769, min.

28 Dans sa réponse, Heusy s'empessa de rectifier l'erreur commise par le comte Jean : « Mr Gretry n'est pas abbe. » A.O.W., *Prince-évêque*, 38b, Heusy à Oultremont, Paris, 5.IV.1769, orig.